



CARACTÈRES «Raconte!»

► Il suffit d'une phrase, qui peut être celle-ci: «Je vais vous raconter une histoire...», ou plus simplement «Il faut que je te raconte...», pour que les yeux, en face, s'allument, que le silence se fasse, qu'une impatience pointe. L'humain est une «espèce fabulatrice», comme titrait Nancy Huston (*Actes Sud*, 2008). On peut en faire un métier, de raconter des histoires. Comme Charles Dickens qui en écrivait au kilomètre avec un talent sans faille. Et qui allait les lire ensuite, en public, et jusqu'à l'épuisement, lors de vastes tournées en Angleterre et aux États-Unis.

Parmi ses plus gros succès, de son vivant déjà, ses histoires de Noël, publiées, année après année, au moment des Fêtes. Des histoires de fantômes bien souvent. Dans nos pages, Daniel Sangsue, le spécialiste des fantômes littéraires, auteur entre autres du *Journal d'un amateur de fantômes* (La Baconnière), poursuit la tradition et nous livre, en trois épisodes, des brassées d'histoires de revenants (lire en page 34).

L'art de raconter des histoires, Bertil Galland en a fait aussi sa patte. Journaliste, reporter, éditeur, il n'a cessé de muer en récits ses rencontres, ses voyages, ses reportages. Les huit volumes de ses *Écrits*, rassemblés par Slatkine, loin de toute pesanteur, se

présentent, là encore, comme des brassées d'histoires, courtes la plupart du temps, portées par une plume enjouée, à la fête a-t-on envie de dire (lire en page 31).

Bertil Galland a porté haut ce que l'on appelle le journalisme littéraire, cette façon de transmettre faits et regard subjectif dans un même élan, de croiser acuité journalistique et outils littéraires. Il y a, par exemple, il y en aurait tant, cette scène, véridique, qui ouvre *Une aventure appelée littérature romande*: Bertil Galland, devenu éditeur, réunit ses écrivains, pour une grande fête, dans un château promis à la démolition, au Signal de Bougy. L'atmosphère qu'il recrée dans ces quelques lignes sort tout droit d'un conte ou d'un rêve. Le lecteur, saisi, a l'impression de déambuler parmi les convives, tous poètes connus, lors d'une nuit sans fin, entre rimes et toasts.

Mais on le sait bien, il n'est heureusement pas nécessaire d'être un professionnel de la plume pour raconter des histoires. Ou faire raconter des histoires. Noël est propice à cela. Chaque vie est un roman, chaque être porte une bibliothèque de souvenirs et d'impressions. «Grand-mère, comment as-tu rencontré grand-père?», «Est-ce que tu aimais l'école?», «Qui a envie de raconter l'histoire la plus étonnante qui lui soit arrivée en 2018?», «La rencontre la plus marquante?», «Est-ce que ça peut être un film ou un livre?», «Oui.» Joyeux Noël! ■



PAR LISBETH
KOUTCHOUMOFF ARMAN
@LKoutchoumoff